veut en trouver le chemin pour aller au cœur des Roulonnais. Aussi n'hésite-t-elle pas à faire appel à la scène recevoir les acclamations du public, vendi M. Alexandre est amoureux de nous. de l'un

C'était une très heureuse idée d'une comédie de femmes que celle de l'Aéro, pièce de jeune fille (Raymonde), nouveau-né trouvé près d'un chêne, sous un vieillard d'Hélène, dans un pots, qu'elle a recueillie entretien dans la salon familial. Les nouées se passent. Raymonde est à présent dans les grifles d'un nommé d'Orfeuil, Colonel, voulant le marier à un de ses amis, le baron des Rang (contre remboursement, bien entendu). Un troisième amoureux de la cassette se présente : il croit déjà tenir la proie tant convoitée. Ne possède-t-il pas un papier où Hélène dit à son mari, en parlant de Raymonde ? Ce bienfait marchandage rencontre-t-il Non. Robert, un ami devoue de Roland le demarche. Au moment où ils se croient sur le point de décider Raymonde au mariage, Roland arrive et fait rentrer les coquins sous terre. Mais d'où, trop tard : Raymonde désespérée a cherché dans le poison l'oubli de Roland... et de ses malheurs. Elle tombe en disant dans les bras de son amant. Dieu Roland.

Je le répète, il y avait quelque chose à tirer de ce sujet. La psychologie d'un d'Orfeuil ou d'un Champion, acharnés à une conquête qui menace sans cesse de leur échapper, pouvait être intéressante. Il y avait deux caractères opposés, à peindre, et un Berger y aurait trouvé une tranche de vie, un document humain, d'un animisme vrai. Comme Monsieur traste, l'amour par et désintéressé de Roland et de Raymonde !

L'intérêt de l'action, concentré sur le poète et sur

A trouvé, au lieu de se disperser sur quatre

changes à la fois, est de bien moins. D'un

, à la vie avec toutes ses misères, toutes ses soulitures, la soif de l'or, de l'autre, le rêve, la soif d'un bonheur qui nous échappe...

Oui, c'était un beau sujet et une mais expérimentée en aurait tiré un bel usage. Est-ce à dire que M. Fierrot ne l'a pas traité comme il le faudrait ? Nullement. Et nous allons dire toute notre pensée. *Amicus Plato, sed magis amica veritas !* L'exécution dans l'*Enjeu*, mêmé peut-être pas assez nette. On fait assez rapidement connaissance avec les personnages : comme nous aimons, quand nous étions, au début de l'année scolaire, que nous avons fait connaissance avec nos élèves, après la première classe, parce que nous avons pris leurs noms ! Puis, les personnages entrent et sortent sans que nous sachions pourquoi. Le II et le III sont bien longs, beaucoup supérieurs au premier. Ils contiennent un grand nombre de scènes superbement conduites et bien bien les unes aux autres. Je citerai au II la scène entre Solent et d'Orfeuil, celle entre Raymonde et Solent ; au III, entre d'Orfeuil et Champion ; entre Roland, Robert et Raymonde ; et d'autres qui sont également trouvé.

Il reste à M. Fierrot, Roland, le mérite d'avoir trouvé une belle idée de pièce. Il convient de le louer également de la façon dont il a mise en action. Si nous y avons discuté quelques longueurs et quelque inexpérience, ce sont de très légères défauts qui ne nuisent pas à la conteurs de l'œuvre. Et quelle critique vaut-elle que d'avoir au trouver une idée propre à la scène, comme c'est très mérite ajouté d'avoir au l'étoile en trois actes et avoir un espace de deux heures d'horloge de manière à intéresser le public et à le tenir en haleine. Rappelons-nous ce qui disait Barbey d'Aurevilly aux « pauvres auteurs dramatiques qui vont se colleter avec l'épouvantable difficulté de ce qu'on appelle « faire de la comédie. »

Le même critique prétendait que tout drame doit être écrit en vers. M. Pierron, *a ses yeux*, aurait donc du raison d'écrire sa pièce en vers.

En effet, il a de la facilité, de l'élan, du lyrisme et bien décidé. Il possède un vocabulaire

Ceci nous amène à dire quelques mots de l'interprétation. Elle a été excellente, comme nous l'avons dit plus haut. M. Mathias a heureusement composé le rôle de Roland et en a bien fait ressortir le côté généreux. Cette création fut fait honneur. M. Alexandre (Solent) a été très bon dans le rôle de Solent. Et j'ai oublié les noms des deux acteurs qui ont joué les personnages de D'Orfeuil et de Champion : je me rappelle qu'ils n'en ont très honorablement tiré. Mlle *Deroche* a été une excellente Raymonde et Mlle *Pierre* une agréable Suzette. La première, il m'a apporté, dans les deux grandes scènes d'amour avec Roland, toute la tendresse et toute la délicatesse voulues. Succédanée très aimé et très regretté. J'ai déjà dit que la mise en scène et les décors étaient très soignés.

En un mot, soirée intéressante, qui a fait connaître un aspect nouveau du talent si souple et si varié de M. Pierron. Nous lui disons donc : à la prochaine.

J. NOUBAUX.

LILLE

Le cortège de l'Abattoir

Le cortège de l'Abattoir où les Boers lillois ont été les héros de la fête, a rapporté à ces héroïques coquette somme de 4,400 fr. 90 centimes.

Dix-sept hommes ont été occupés depuis lundi soir à six heures jusqu'à mardi à une heure du matin à tirer cette somme composée de gros sous et de centimes. Le Comité a écrit à M. Leyds, ministre du Transvaal à Bruxelles, pour lui demander par quelle voie il pourrait envoyer cette somme aux Boers.

Le Comité d'organisation se fait un devoir de remercier tous ceux qui ont aidé au succès de la fête et en particulier, MM Puguet, chevillard, principal organisateur, Lachaussée, directeur des groupes, Boulogne et les amis qui ont apporté leur précieux concours.

Les remerciements adressent également : à la société « Les amis réunis », pour l'abandon de leur prime de 50 francs en faveur de l'œuvre; les habitants de la rue du Molinel qui, bien que le Comité n'ait pu leur donner satisfaction en modifiant l'itinéraire, ont néanmoins versé leur obole, soit 12 francs 75.

Nous publierons prochainement les noms des quêteurs ayant opéré les meilleures recettes et qui de ce fait se verront décerner par le Comité une médaille commémorative.

Un heureux gagnant

M. Bourlet, boulanger, à Abscon, vient de gagner le lot de 5,000 fr. à la Tombola des Sauveteurs du Nord. Nos félicitations à l'heureux gagnant.

Combats de coqs

Une réunion pour protester contre la suppression des combats de coqs aura lieu aujourd'hui à 5 heures à la Brasserie Faidherbe, rue de Tournai.

Incendie conjuré

Un feu de papier s'est enflammé hier en l'absence du maître de logis, chez M. Isidore Descamps, proseur, au cinquième étage du n° 40 de la rue du Bonnelles.

Les voisins ont pu éteindre l'incendie à coups de seaux d'eau avant que la pompe du poste de la Housse, installé à proximité, n'ait eu le temps de manœuvrer.

FATAL DÉNOUEMENT d'une querelle d'amoureux

Nous annoncions dans un de nos derniers numéros la disparition d'une jeune fille de 20 ans, Mlle Adèle Bonnet, demeurant rue du Longue Singe, demeurant rue du Pont du Lion-d'Or, après une dispute avec son amant. On apprehendait un suicide. Hélas, la triste nouvelle que vient de faire un bitelier, M. Duponchelle, ne confirme que trop cette appréhension.

Hier vers une heure et demie de l'après-midi, celui-ci aperçut à fleur d'eau à la hauteur du lieu dit la Planche-à-Quesnoy, une épave humaine qu'il se mit en devoir de repêcher. C'était un cadavre de jeune fille. Mort l'immersion semblait remonter à plusieurs jours.

M. Vitlos, commissaire du 3e arrondissement, était faire les constatations d'usage, puis le corps fut transporté à la Morgue.

Aucune pièce d'identité n'a été trouvée sur la jeune fille, mais un mouchoir qu'elle avait gardé et qu'elle renfermait dans une des poches de sa robe suffit à nous faire supposer que nous sommes en présence du cadavre de Mlle Bonnet.

Elle était vêtue d'une robe de chevilette blanche garnie de passes noires avec revers en cretonne. Une ceinture de satin noir à boucle lui pressait la taille. Bas de laine noire, souliers à bouts ronds, gants de peau noire, boucles d'oreilles en imitation de brilliants.

Elle est d'une taille moyenne, 1 m. 60 environ, la chevelure est abondante et de couleur châtain.

Les vols

M. Henri Renard, relieur, 20 ans, demeure 6, rue du Moulinel, chez M. Lechantre, cabaretier, m'a rapporté entreprise dans la salon familial. Les nouées se passent. Raymonde est à présent dans les griffes d'un nommé d'Orfeuil, Colonel, voulant le marier à un de ses amis, le baron des Rang (contre remboursement, bien entendu). Un troisième amoureux de la cassette se présente : il croit déjà tenir la proie tant convoitée. Ne possède-t-il pas un papier où Hélène dit à son mari, en parlant de Raymonde ? Ce bienfait marchandage rencontre-t-il Non. Robert, un ami devoue de Roland le demarche. Au moment où ils se croient sur le point de décider Raymonde au mariage, Roland arrive et fait rentrer les coquins sous terre. Mais d'où, trop tard : Raymonde désespérée a cherché dans le poison l'oubli de Roland... et de ses malheurs. Elle tombe en disant dans les bras de son amant. Dieu Roland.

Je le répète, il y avait quelque chose à tirer de ce sujet. La psychologie d'un d'Orfeuil ou d'un Champion, acharnés à une conquête qui menace sans cesse de leur échapper, pouvait être intéressante. Il y avait deux caractères opposés, à peindre, et un Berger y aurait trouvé une tranche de vie, un document humain, d'un animisme vrai. Comme Monsieur traste, l'amour par et désintéressé de Roland et de Raymonde !

L'intérêt de l'action, concentré sur le poète et sur

A trouvé, au lieu de se disperser sur quatre

changes à la fois, est de bien moins. D'un

, à la vie avec toutes ses misères, toutes ses soulitures, la soif de l'or, de l'autre, le rêve, la soif d'un bonheur qui nous échappe...

Oui, c'était un beau sujet et une mais expérimentée en aurait tiré un bel usage. Est-ce à dire que M. Fierrot ne l'a pas traité comme il le faudrait ? Nullement. Et nous allons dire toute notre pensée. *Amicus Plato, sed magis amica veritas !* L'exécution dans l'*Enjeu*, mêmé peut-être pas assez nette. On fait assez rapidement connaissance avec les personnages : comme nous aimons, quand nous étions, au début de l'année scolaire, que nous avons fait connaissance avec nos élèves, après la première classe, parce que nous avons pris leurs noms ! Puis, les personnages entrent et sortent sans que nous sachions pourquoi. Le II et le III sont bien longs, beaucoup supérieurs au premier. Ils contiennent un grand nombre de scènes superbement conduites et bien liées les unes aux autres. Je citerai au II la scène entre Solent et d'Orfeuil, celle entre Raymonde et Solent ; au III, entre d'Orfeuil et Champion ; entre Roland, Robert et Raymonde ; et d'autres qui sont également trouvé.

Il reste à M. Fierrot, Roland, le mérite d'avoir trouvé une belle idée de pièce. Il convient de le louer également de la façon dont il a mise en action. Si nous y avons discuté quelques longueurs et quelque inexpérience, ce sont de très légères défauts qui ne nuisent pas à la conteurs de l'œuvre. Et quelle critique vaut-elle que d'avoir au trouver une idée propre à la scène, comme c'est très mérite ajouté d'avoir au l'étoile en trois actes et avoir un espace de deux heures d'horloge de manière à intéresser le public et à le tenir en haleine. Rappelons-nous ce qui disait Barbey d'Aurevilly aux « pauvres auteurs dramatiques qui vont se colleter avec l'épouvantable difficulté de ce qu'on appelle « faire de la comédie. »

Le même critique prétendait que tout drame doit être écrit en vers. M. Pierron, *a ses yeux*, aurait donc du raison d'écrire sa pièce en vers.

En effet, il a de la facilité, de l'élan, du lyrisme et bien décidé. Il possède un vocabulaire

Ceci nous amène à dire quelques mots de l'interprétation. Elle a été excellente, comme nous l'avons dit plus haut. M. Mathias a heureusement composé le rôle de Roland et en a bien fait ressortir le côté généreux. Cette création fut fait honneur. M. Alexandre (Solent) a été très bon dans le rôle de Solent. Et j'ai oublié les noms des deux acteurs qui ont joué les personnages de D'Orfeuil et de Champion : je me rappelle qu'ils n'en ont très honorablement tiré. Mlle *Deroche* a été une excellente Raymonde et Mlle *Pierre* une agréable Suzette. La première, il m'a apporté, dans les deux grandes scènes d'amour avec Roland, toute la tendresse et toute la délicatesse voulues. Succédanée très aimé et très regretté. J'ai déjà dit que la mise en scène et les décors étaient très soignés.

En un mot, soirée intéressante, qui a fait connaître un aspect nouveau du talent si souple et si varié de M. Pierron. Nous lui disons donc : à la prochaine.

J. NOUBAUX.

LILLE

Le cortège de l'Abattoir

Le cortège de l'Abattoir où les Boers lillois ont été les héros de la fête, a rapporté à ces héroïques coquette somme de 4,400 fr. 90 centimes.

Dix-sept hommes ont été occupés depuis lundi soir à six heures jusqu'à mardi à une heure du matin à tirer cette somme composée de gros sous et de centimes. Le Comité a écrit à M. Leyds, ministre du Transvaal à Bruxelles, pour lui demander par quelle voie il pourrait envoyer cette somme aux Boers.

Le Comité d'organisation se fait un devoir de remercier tous ceux qui ont aidé au succès de la fête et en particulier, MM Puguet, chevillard, principal organisateur, Lachaussée, directeur des groupes, Boulogne et les amis qui ont apporté leur précieux concours.

Les remerciements adressent également : à la société « Les amis réunis », pour l'abandon de leur prime de 50 francs en faveur de l'œuvre; les habitants de la rue du Molinel qui, bien que le Comité n'ait pu leur donner satisfaction en modifiant l'itinéraire, ont néanmoins versé leur obole, soit 12 francs 75.

Nous publierons prochainement les noms des quêteurs ayant opéré les meilleures recettes et qui de ce fait se verront décerner par le Comité une médaille commémorative.

Un heureux gagnant

M. Bourlet, boulanger, à Abscon, vient de gagner le lot de 5,000 fr. à la Tombola des Sauveteurs du Nord. Nos félicitations à l'heureux gagnant.

Combats de coqs

Une réunion pour protester contre la suppression des combats de coqs aura lieu aujourd'hui à 5 heures à la Brasserie Faidherbe, rue de Tournai.

Incendie conjuré

Un feu de papier s'est enflammé hier en l'absence du maître de logis, chez M. Isidore Descamps, proseur, au cinquième étage du n° 40 de la rue du Bonnelles.

Les voisins ont pu éteindre l'incendie à coups de seaux d'eau avant que la pompe du poste de la Housse, installé à proximité, n'ait eu le temps de manœuvrer.

FATAL DÉNOUEMENT d'une querelle d'amoureux

Nous annoncions dans un de nos derniers numéros la disparition d'une jeune fille de 20 ans, Mlle Adèle Bonnet, demeurant rue du Longue Singe, demeurant rue du Pont du Lion-d'Or, après une dispute avec son amant. On appréhendait un suicide. Hélas, la triste nouvelle que vient de faire un bitelier, M. Duponchelle, ne confirme que trop cette appréhension.

Hier vers une heure et demie de l'après-midi, celui-ci aperçut à fleur d'eau à la hauteur du lieu dit la Planche-à-Quesnoy, une épave humaine qu'il se mit en devoir de repêcher. C'était un cadavre de jeune fille. Mort l'immersion semblait remonter à plusieurs jours.

M. Vitlos, commissaire du 3e arrondissement, était faire les constatations d'usage, puis le corps fut transporté à la Morgue.

Aucune pièce d'identité n'a été trouvée sur la jeune fille, mais un mouchoir qu'elle avait gardé et qu'elle renfermait dans une des poches de sa robe suffit à nous faire supposer que nous sommes en présence du cadavre de Mlle Bonnet.

Elle était vêtue d'une robe de chevilette blanche garnie de passes noires avec revers en cretonne. Une ceinture de satin noir à boucle lui pressait la taille. Bas de laine noire, souliers à bouts ronds, gants de peau noire, boucles d'oreilles en imitation de brilliants.

VALENCIENNES

La rixe du Faubourg de Paris

(Nouveaux détails)

Lundi, vers 2 heures de l'après-midi le nommé Léon Delannoy, 40 ans, demeurant Enclos du Boguinage n° 10, se rendait chez son beau-frère le sieur Chigart Jules, âgé de 38 ans, demeurant au Faubourg de Paris, impasse de la Vieille-Eglise, pour lui procurer du travail.

On l'invita à prendre le café. Pendant qu'on le préparait, une discussion s'engagea entre Chigart et son épouse. Chigart, qui était ivre, voulait obtenir de sa femme pour acheter soit-disant des escarbilles, la somme de cinq francs. Sa femme refusa et Delannoy lui donna raison. C'est alors que surexcité par ce refus, Chigart s'empara d'un couteau de cuisine et le plongea dans le côté droit de son beau-frère.

Delannoy alla se faire panser chez M. Hedot, pharmacien, et se rendit au bureau de police pour faire sa déclaration. Il fut envoyé à l'Hôtel-Dieu.

Chigart a été arrêté. L'état du blessé s'est aggravé depuis et l'on craint de ne pouvoir le sauver.

Coup de couteau

Le sieur Coutiaux ; dimanche soir, le nommé Rudent Alexandre, âgé de 27 ans, terrassier à Marly, s'était rendu chez les parents de la fille Tourli, rue Patette.

Une discussion s'engagea entre les parents de cette jeune fille et Rudent. Au cours de la dispute, le fils Tourli porta à Rudent un coup de couteau qui l'atteignit près de l'œil droit.

Rudent a déposé une plainte.

Douai — La jeune Aristide Lemoine, âgé de 16 ans et demi, demeurant à Roeux s'était introduit dans l'Usine et dépouillait les poches des ouvriers en vestiaire. Surpris par un ouvrier, il fut d'abord corrigé d'importance puis mis à la disposition de la justice.

— Samedi 7 avril, à 8 heures du soir, grand bal offert par les Pères de Famille dans la salon Ernest Lorédan, place Olindes. Une tombola sera offerte à la jeunesse.

CAMBRAI

L'écluse d'Iwuy

Un très grave affaissement s'est produit à l'écluse d'Iwuy, où l'on procède en ce moment à d'importants travaux de doublement.

Pendant la journée, le mur latéral du nouveau sas, tout voisin, l'ancienne écluse a cédé et une énorme fissure s'est déclarée dans toute la longueur du mur.

Le service des ponts-et-chaussées fit immédiatement effectuer plusieurs coulées de ciment afin d'assoupir le voie d'eau, mais tous les efforts furent inutiles. L'écluse d'Iwuy dut être condamnée jusqu'à nouvel ordre et la navigation sur Paris interrompue.

On espère que quelques jours d'efforts énergiques suffiront pour rétablir le passage d'une façon provisoire, mais pendant ce temps, les bateaux s'accumulent, et on craint que le canal de la Sensée soit encombré jusqu'à la dérivation de la Scarpe, déjà encombrée elle-même par les innombrables bateaux qui y stationnent.

Cet accident cause le plus grave préjudice à la batellerie.

PAS-DE-CALAIS

ARRAS

L'épidémie de méningite

Ainsi qu'on l'a vu dans le compte-rendu du Conseil des Ministres, le général Galliffet a envoyé à Arras M. le médecin inspecteur-général Dujardin-Beaumetz. Accompagné du directeur du service de santé du 1er corps d'armée et des médecins militaires de la garnison, M. Dujardin-Beaumetz a visité l'hôpital militaire.

FINANCES

Paris, le 27 mars 1900.

Des échats suivis relèvent les cours et raffermissent la tenue :

La 3 0/0 à 100 francs à 101 73.
La 3 1/2 0/0 à 103.01.
L'extérieure monte à 73.32.
Nos établissements de crédit sont fermes.
Le Crédit Lyonnais s'inscrit à 1.115.
Le Comptoir National d'Escompte à 657.
La Société Générale à 6.0.
Le Crédit Foncier continue son mouvement de reprise à 737.
En Banque, les Eaux de Kouba se négocient à 36 fr.
L'action de la Société Franco-Russe de commerce et d'industrie est à 457 demandée.
L'action de la Société française des Tramways électriques et Voitures à 2 chevaux est bien tenue à 282.
Les Carrières du Pas-de-Calais cotent de 112.50 à 114.50, mais le titre est recherché sur le marché et plusieurs demandes n'ont pu être servies.
Les actions de la Société minière de Morgnaes Nickelerie sont des dernières cotées à 153.
Les Forges et Laminoirs de l'Aube s'établissent aux environs de 100 fr.
A journal le *Bon Conseil* conseille aux porteurs des Fiats Vil d'Andorre de les garder en portefeuille jusqu'à ce qu'ils aient atteint le cours de 15 fr. qu'il en cote du pronostique depuis trois mois.
Les actions de la Fédérative des Bois du Nord entretiennent un bon courant de demandes à 105 fr. Cette industrie est nouvelle dans la région de Saint-Pétersbourg et l'on peut augurer de l'activité des constructions qu'elle est appelée à prendre en développement. Un essai considérable des bois sciés minutieusement établis en Suède et en Amérique.
Le succès de la mise en vente à 100 fr. des actions du Charbonnage de Makhadovka par le Crédit des Mines, rue Taitbout, à Paris, s'affirme de plus en plus.
Nos clients de ce sujet bien tenus.

TRIBUNAUX

DOUAI

Tribunal Maritime de Dunkerque

Audience du 27 mars

Maria détective. — La marin Pierre Le Bourdiec, 30 ans, embarqué sur le 3-mâts *Reine Blanche* de Nantes, avec lequel il devait partir à Diego-Suarez, a manqué le départ du navire qui a eu lieu le 21 courant. Le Bourdiec avait touché 3 mois d'avance. Il voulait encore avoir de l'argent pour se rendre à Boulogne. Son capitaine lui opposa un refus et il partit en bordée.

Comme ce marin a un casier judiciaire garni, le tribunal lui a infligé un mois de prison.

SAVON PARIS-MÉNAGE

POUR LE LINGE

PARIS-MÉNAGE est absolument pur.
PARIS-MÉNAGE renferme 75 p. o/o de corps gras.
PARIS-MÉNAGE est adopté par toutes les ménagères.
PARIS-MÉNAGE fait le tour du monde actuellement.
PARIS-MÉNAGE est employé dans tous les hôpitaux.
PARIS-MÉNAGE est recommandé par les sommités médicales.
PARIS-MÉNAGE est antiseptique.

Victor VAISSIER, *Créateur des Savons du Congo*
Membre du Comité d'admission à l'Exposition de 1900

PARIS-MÉNAGE se vend dans toutes les bonnes maisons de Savonnerie.

Tous ceux qui portent des chemises doivent avoir un catalogue des *100.000 Chemises* dont le siège central est **69, rue Lafayette, Paris.** Cette maison est la seule qui fasse fabriquer ses articles chez-même dans des ateliers à Châteauroux, où 700 ouvrières sont dirigées par des contre-maîtresses ayant les connaissances parfaites de cette industrie. Un coup suffira pour confirmer cette assertion.

LA SANTÉ EST ASSURÉE

à tous ceux, hommes, femmes et enfants, qui feront un usage quotidien et régulier de l'excellent

APÉRITIF BANYULS-TRILLES

scrupuleusement préparé avec du Vieux Vin de BANYULS et le meilleur **QUINQUINA** si universellement recommandé par les Célébrités médicales.

Dans tous les Cafés et les Bons Etablissements

A cause des nombreuses imitations refuser la *consommation si la bouteille ne porte pas l'étiquette* BANYULS-TRILLES.

CHRONIQUE INDUSTRIELLE

Les Entreprises étrangères

Le *Temps* a signalé dernièrement les moyens employés pour faire prendre des actions aux bons gosses d'Europe et notamment à ceux de France dont la réputation de crédulité n'est que concerne les affaires au dehors est légendaire. Un des modes les plus efficaces est l'injection dans des mercuriales d'or, de poudre d'or, de telle sorte que les échantillons envoyés ou prélevés sur place par des personnes délégguées spécialement, donnent à l'essai un rendement considérable. On apelle ce système la *mise des mineraia* sans doute parce qu'il sert à saier les *gogos*.

C'est un des trucs les plus usités, il en existe bieu d'autres. Elle a aussi les offres sous formé d'annonces presque toujours peu sérieuses, d'achat ou de vente d'actions exotiques en vue d'entraîner quelques dupes.

On fonde des Sociétés sur des rendements fantastiques. Il y a mieux : Dans un Rapport en 1896 de l'Ingénieur en chef des mines de l'Etat du Transvaal, il était signalé la création d'une centaine de Sociétés de Mines ne possédant aucune mine! Ces Compagnies qu'on multiplie à l'étranger se bornent à faire imprimer des actions et à les envoyer vendre en Europe, spécialement en France; leur valeur est uniquement celle du papier. Une législation étrangère, contrairement à la nôtre, et protectrice des tiers, se prête beaucoup à ces fraudes.

Nos « gogos » ne se donnent même pas de peine à lire et le moindre renseignement. Ils composé souvent de personnes fictives, renferme des administrateurs français, ce qu'ils valent commerce exportateur, honnêteté et indépendance.

Ils achètent de ces titres dans l'espoir de les revendre avec prime à d'autres dupes. Presque toujours ils leur restent ou ne finissent à trouver amateurs qu'avec *forte perte*.

Après les déceptions et krachs des mines d'or duTransvaal, voici de nouveaux champs d'exploitation de gogos que la finance cosmopolite, toujours infatigable, ouvre au Klondyk et au Canada, pays neufs, champs d'or en effet mais pour les... faiseurs qui affirment que les capitaux trouvent et décapitent pour mieux faire des victimes.

Le Transvaal et l'Australie étant, ainsi que la Russie, des pays trop décrié, on se rabat sur le Klondyke et le Canada, nouveaux attrape-niguauds. Ces deux contrées touchent les Etats-Unis et les capitaux et l'initiative surabondent. Ce ne sont donc que les affaires en actionnaires on ne veut pas à bas et sans cause, qu'on vient proposer en Europe et principalement en France.

Il est à remarquer que les minerais affleurant au Kronbyie et au Canada ou ne se trouvent qu'à quelques mètres du sol, quelques mètres de fraisés suffisent pour les mettre en exploitation. C'est ce qu'on appelle les mines de minerais composés de 10 à 20 ouvriers. Ils n'ont besoin que de quelques outils et d'un petit Verplanck pour laver ou minerai et obtenir de l'or au moyen d'un pilon. C'est le mode unique d'opérer, le plus économique et le plus logique car il n'y a qu'à ramasser les pépites et quelques toutes vidées en quelques jours.

Il n'est donc nullement nécessaire, comme au Transvaal, de creuser des puits à grande profondeur et de créer des Sociétés au capital de plusieurs centaines de millie francs ou de millions, sauf, presque toujours, quand on veut exploiter les ignorants.

Les détails qui précèdent ne sont pas inutiles en ce moment où, dit-on, on essaie d'écouler dans le Nord de la France des actions Klondykiennes et canadiennes.

Si les affaires qu'elles sont censées représenter, si même elles existent, offraient quelque chance sérieuse de succès, on peut être absolument certain que les nombreux et très riches capitalistes qui existent aux Etats-Unis, toujours à la recherche d'entreprises nouvelles, ne seraient pas assez généreux pour les laisser prendre en France. Aussi existe-t-il à craindre que quelques-unes de ces opérations ne finissent en justice, car il est peu probable que les victimes se laissent dépouiller sans se plaindre.

A travers l'Humour

M. Prudhomme à son rejeton, pour stimuler son ardeur au travail scolaire :

— Prends exemple, ô mon fils, sur l'Odéon. Il n'était que le second Théâtre français, le voilà devenu le premier !

La comtesse à Taupin :

— J'ai des excuses à vous faire. J'ai donné l'autre jour un grand dîner, et voire nom a été omis par erreur sur ma liste d'invitations.

— Ça ne fait rien, comtesse... C'est un dîner que vous me devez, voilà tout !

BRULE-MAISON.

Programmes des Spectacles et Concerts

VILLE DE ROUBAIX

Grand-Théâtre de Lille. — Direction : (A. Berbel). — Jeudi 29 mars. — Burnant 1 7 h. — Samedi 31 h. 1/2. — Dimanche matinée de 17.604 à 17.600. — Soirée extraordinaire en bénéfice de M. Tasson, ténorissimo grand-opéra, Mlle Mascagni, opéra en 2 actes de Mascagni. — **Le Petit Faust**, opéra-bouffe en 3 actes et 4 tableaux. Musique d'Hervé.

Le spectacle commencera par : **Fais ce que dois**, episode dramatique en un acte de *François Coppée*.

Avis. — Le public est prévenu que le spectacle de Mlle Mascagni, qui est en ce moment à Lille, sera prochaine de la saison théâtrale des deux ouvrages d'auront qu'une seule representation.

CONNAISSANCES UTILES

Comment pratiquer le sevrage

L'opération du sevrage est un acte malaisé, délicat, et qui doit être fait scientifiquement par le médecin et non par la mère. Surcout enfants il n'y en a pas dix qui soient sevrés convenablement. Les autres ne tardent pas à être atteints de dyspepsie gastro intestinale chronique, avec gros ventre, selle mauvaise et fétides, amaigrissement, et l'on dit alors qu'ils sont atteints de gastro entérite. Il est clairsque de les traiter par le régime lacté absolu. Cet contre cette pratique que je veux m'élever aujourd'hui. Elle ne fait qu'entretenir le mal. Si, au contraire, on emploie le traitement ci-dessous, on voit l'on fait revenir rapidement à la santé.

Suspendre de la façon la plus absolue le lait et les laitages. Ne donner pendant quelques jours que des aliments de féculents et de lait albumineux. Donner des bains salés chauds, faire des frictions sèches. Plus tard reprendre peu à peu une nourriture substantielle qui sera varié selon les enfants et que l'on déterminera par tâtonnement.

Bonhomme FRANKLIN.

MESSES & OBIT

Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre d'invitation d'assister à la MESSE DE CONVOI et à l'OBIT DU MOIS qui seront celebrés au Maître-Autel de l'église paroissiale de Saint-Leonard, à Roubaix, le *Mercredi 28 mars 1900*, à sept heures et demie et neuf heures et demie, pour le repos de l'âme de Monsieur

Alexandre Chappell DELANGRE

BOULANGER

Fondateur de la Société La Prévoyante de la Ville de Tourcoing

décédé à Tourcoing, le 25 février 1900, dans sa soixante-neuvième année, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

TOUTE COMMANDE de lettres mortuaires ou d'obits, donne droit à un AVIS GRATUIT dans le journal.

Etat Civil de Roubaix

— Du 27 Mars

Naissances. — Jean Vandemoulebroucke, rue Blanchemaille ; Raymonde Hasq du, rue d'Ely 36 ; Jeanne Devegni, rue Sainte-Elisabeth 61 — Prévost 2 ; Germaine Lancoureur, rue Chauvy 76 ; Georges Desmettre, impasse des rues Fabert et de Rocroy — Henriette Lindars, rue Blanchemaille — Fernande Dupruetere, rue du Fonbelle 196 — Marie Vandenbroucke, rue Bell 18 — Leontine Vandenbroucke, rue Blanchemaille — Marcelle Vanwerbert Debosef, rue Beaumarchais, maisons Frumaux 3.

Mariage. — Entre : Arthur Delvalle, 25 ans, rue d'Alger 58 et Laure Raisson 19 ans, id. — Désiré Cheuvre, 26 ans, rue d'Alger 58 et Antoinette Lecouvreur, 23 ans, journalière, id. 3 — Louis Pilate 1 ; Marie Dubosq, 23 ans, journalière, id. 3 — Hippolyte Delecluse, 27 ans, tisserand, rue du Bolyon 13 et Zoemse Vanneste, 36 ans, soigneuse, rue du Bolyon 13 — Louis Lefebvre, 21 ans, mécanicien, rue Daubenton 136 et Marie Petit, 23 ans, repasseuse, rue d'Alger 15.

François Verhaverbeke, 25 ans, tailleur d'habits, rue de la Paix 13 et Clemence Bogaert, 20 ans, doubleuse, rue Chaussée de Lannoy 25 ans et Zélina Mayart, 27 ans, rue de l'Ommeies 89 — François Delaye, 19 ans, fondeur, rue Barbe-d'Or, c. Wagnon 13 et Hélène Bourgez, 18 ans, journalière, rue Indot 426 — Edouard Debaine, 25 ans, aprêteur, rue du Fontenoy 13 et Justine Soupin, 23 ans, soigneuse, id.

Henri Mouton, 26 ans, rattacheur, rue Chapelle Carette 50 et Elise Matisse, 22 ans, soigneuse, rue St-Jean 5 — Jules Wanin, 28 ans, journalier, rue Bernard 10 et Maria Lefebre, 21 ans, cabaretière, id.

Elie Duquesne, 22 ans, aprêteur, rue des Wasquehal, c. Delporte 17 et Marie Cour, 21 ans, tricoteuse, rue d'Italie 29 — Célestin Balpierre, 30 ans, tricoteur, rue Wasquehal, c. Angelique Bouchez, 21 ans, dévideuse, rue Archimède 79 — J.-B. Vandenberghe 23 ans, rattacheur, boulevard de Mulhouse 15 et Marie Defresne, 23 ans, tisserande, id. Jean Duponchelle 11 — Henri Dansesis, 24 ans, fileur à la Lainière de Roubaix, rue Jean Lebas, 1 et Marie Dupuis, 23 ans, couleur, rue de la Vigne, 4. Sevrat et Valentine Carette, 21 ans, soigneuse, rue d'Oran 12.

Léon Bottremiens, 24 ans, aprêteur, rue Monge, 1 — Dubrulle Louis, 22 ans, aprêteur, rue Monge, 1 et Louise Lecoeur, 22 ans, soigneuse, rue des Fosses 42 — Henri Lesleroy, 25 ans, cocher, rue de Mouveaux, c. Bernard 3 et Hélène Verplanck, 25 ans, servante, Grande-Rue 91 — Désiré Chirinac, 23 ans, rentreur, rue des Anges 103 et Maria Lowagie, 27 ans, bobineuse, rue Wattelet 5 — Emile Blanc, 21 ans, plâtrier-ornemaniste, à Croix et Malvina Perryn, 21 ans, soigneuse, rue Jules Ladoumègue, 1 — Jean-Baptiste, 29 ans, employé de commerce, rue d'Ely 34 et Palmyre Legrain, 27 ans, journalière, Tourcoing.

Julien Taillieu, 25 ans, peintre, rue Bernard 33 et Elise Clemeut, 30 ans, visiteuse, rue d'Alger 22 — Jean Dubuquoy, 25 ans, aiguiseur, rue Chaussée 3 et Adolphe Gaillard, 19 ans, ouv. de filature, rue Nabuchodonosor 26 — Charles Pionon, 24 ans, mécanicien en télégraphie à Wasquehal et Marguerite Dubrulle, 20 ans, sans profession, rue Schatzpol 21 — Oscar Dereguenaere, 21 ans, tisserand, rue du Pile, c. Dupont 3 et Prudence Bernard, 23 ans, bambochesse, rue de Pile 22 — Jules Hennuyez, 24 ans, teinturier, rue des Fabriques 12 et Clémence Vermeulen, 16 ans, dévideuse, rue St Maurice 9.

Georges Degloryn, 21 ans, tisserand, rue de Gâce 93 et Jeanne Dermon, 23 ans, journalière, rue de l'Epeule 4 — *Paul Mauricek*, 29 ans, *dessinateur* de fabrique, rue de Tilleul, c. Vandenbroucke 10 et Jeanne Bouvier, 21 ans, ouvrière, rue Bell 39 — Louis Binisux, 23 ans, rattacheur, Grande Rue 201 et Elise Leduc, 21 ans, soigneuse, rue du Tilleul, c. Vandenbroucke 10 — J.-B. Rousez, 27 ans, scieur de bois, rue de la Makellerie 14 et Zaïma Vandepotte, 21 ans, doubleuse, rue Jacquard 107 — Ferdinand Vandenbroucke, 21 ans, rue Thiers 38 et Marguerite Florin, 29 ans, femme de chambre, rue du Collège 20.

Alexandre Waltrawez, 24 ans, rattacheur, rue Wagram, c. Goupil 12 et Maria Wattelsmidt, 20 ans, rattacheuse, rue Gravet 32 — Victor Colmant, 31 ans, tourneur en bois, rue de la Guinguette, c. Tiberghien 13 et Sophie Bouchaert, 40 ans, soigneuse, rue de Fontenoy, c. Louis Dore 84. — Louis Dufrenet, 27 ans, chef de fabrication, rue des Vosges 53 et Rimire Mesplont, 29 ans, tailleuse, rue Cornouille 40 — Théodore Dupuis, 21 ans, tisserand, rue des Longues-Haies 141 et Charlotte Burons, 21 ans, bambochesse, rue des Longues Haies, c. Debusseleux 7.

Adolphe Leys, 25 ans, tricoteur de laine, rue Villars 3 et Marie Dumarcq, 22 ans, soigneuse, rue de Blanc 32 — Paul Six, 23 ans, tisserand à Wattrelos et Albertine Simonet, 21 ans, piqueuse à Wattrelos — Achille Sewaele, 25 ans, tisserand à Wattrelos et Rosalie Devos, 25 ans, cannetière à Wattrelos — Jules Dunez, 22 ans, cordonnier à Lille et Jeanne Wangen, 22 ans, fileuse à Lille — Jules Bilsine, 27 ans, mécanicien, rue des Anges, c. Frère 4 et Maria Vandenaine, 20 ans, soigneuse, id. 3 — Georges Delcampre, 21 ans, employé de commerce, rue d'Italie 81 et Hortense Pain, 19